
Michael Löwy

Roger Benjamin, *Nature et avenir de la religion*

Paris, L'Harmattan, 2001, 215 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Michael Löwy, « Roger Benjamin, *Nature et avenir de la religion* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 122 | avril - juin 2003, document 122.58, mis en ligne le 10 novembre 2005. URL : <http://assr.revues.org/1353>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/1353>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

122.56

ATALLAH (Elias).

Le Synode libanais de 1736. Tome I : Son influence sur la restructuration de l'Église maronite. Tome II : Traduction du texte original arabe. Paris-Antélias, Centre d'Études et de Recherches Orientales, Letouzey et Ané, 2001, 308 et 388 p. (préface de Michel Hayek) (bibliogr., index, annexes)

Loin de l'Église mère à Rome et entourée d'Églises orientales, la communauté maronite a développé au fil des siècles des rites et pratiques parfois bien éloignés de la norme romaine. C'est pour raffermir les liens et résoudre une crise constitutionnelle au sein de l'Église maronite qu'un synode fut tenu au Liban en 1736.

E.A., supérieur général de la communauté antonite au Liban fournit dans cette œuvre, issue de sa thèse en histoire religieuse à l'Institut catholique de Paris, une étude historique des circonstances de ce synode, « Concile de Trente libanais », ainsi que des complications qui s'ensuivirent. Ces complications reposant notamment sur la divergence entre le texte arabe travaillé par les pères synodaux et le texte latin finalement reconnu par Rome comme seul officiel, E.A. entreprend également une étude comparative entre les différents textes, manuscrits et imprimés, latin et arabe. Le deuxième tome présente une traduction du manuscrit original arabe du synode, retrouvé par l'auteur et qui l'a habilement transposé en français contemporain. Et, tandis que les différences entre les textes s'avèrent minimes, le vrai enjeu de ce synode se montre dans la réorganisation ecclésiale qu'il entame, le partage du pouvoir du patriarche avec ses évêques, la délimitation des diocèses et l'abolition (difficile) des monastères mixtes.

Anne Françoise Weber.

122.57

BARBEAU (Martine).

Le Vêtement et l'intériorité ; frontière, protection ou relation. Paris, Parole et Silence, 2002, 139 p. (coll. « Cahiers de l'École cathédrale », 54).

L'auteure de cet ouvrage enseigne la psychologie au CHU de la Pitié-Salpêtrière et à l'École cathédrale de Paris. « Sa formation et son expérience de professionnelle sont mises au service d'une intelligence de la foi aujourd'hui » (p. 4 de couverture). Le présent ouvrage part d'une description soulignant la complexité des rapports que l'homme entretient avec ses vêtements. C'est la conviction de l'A. que – au-delà de leurs aspects fonctionnels – les vêtements révèlent une « réalité intime », qu'ils

sont des « ambassadeurs de l'intériorité ». Cet aspect de l'étude prend appui sur un parcours de l'un et l'autre Testaments bibliques.

Jean Ségué.

122.58

BENJAMIN (Roger).

Nature et avenir de la religion. Paris, L'Harmattan, 2001, 215 p.

Il s'agit d'un essai philosophique et théologique, d'une grande érudition. C'est surtout le premier chapitre, « Nature de la religion », qui concerne les sciences sociales des religions. L'auteur passe en revue, en les critiquant, les différentes tentatives de définir les faits religieux, que ce soit dans la philosophie ou les sciences sociales. Quelle est l'origine étymologique du mot ? L'A. manifeste sa préférence, suivant Benveniste, pour le terme latin *legere*, rassembler, plutôt que *religare*, relier – étymologie proposée par Tertullien et Lactance, et préférée par les penseurs chrétiens.

Si pour les encyclopédistes – D'Holbach, Helvetius – la religion relève d'une affabulation des prêtres, d'une manipulation de la crédulité et de l'ignorance des hommes pour mieux les asservir, pour Feuerbach elle est plutôt extériorisation, objectivation, aliénation par les êtres humains de leur propre essence. L'A. présente Marx, à juste titre, comme continuateur de Feuerbach, mais il tend à réduire l'apport marxien à la célèbre formule « la religion est l'opium du peuple », qui n'est pas spécifique à Marx (on la trouve chez Feuerbach lui-même, Moses Hess, Henri Heine, et d'autres contemporains) et qui ne rend pas compte de ce qui est nouveau dans la réflexion de Marx et Engels sur la religion : le rapport aux classes sociales.

La partie la plus substantielle de l'argument de l'A. concerne Durkheim et sa définition de la religion, qu'il trouve bien plus intéressante que celles de Rudolph Otto (« le numineux ») ou Mircea Eliade (« les hiérophanies »). Tout en rendant hommage au rôle pionnier du sociologue français, il critique son utilisation du terme « Église » pour définir la communauté des croyants – un reflet de l'empreinte catholique sur la société française – et, surtout, l'utilisation du « sacré » pour rendre compte de la spécificité du religieux. Le sacré, observe-t-il, n'est pas un concept, mais un adjectif qui désigne, dans le langage courant, tout ce qui détient une valeur absolue pour les individus et les groupes sociaux. Il ne peut donc pas distinguer les faits religieux d'autres valeurs

« sacrées » : la famille, les droits de la personne, etc.

B.R. propose donc une nouvelle définition durkheimienne de la religion, fidèle à l'esprit sinon à la lettre du maître : « une religion est un ensemble organisé de croyances transmises et de pratiques prescrites à l'être humain par la communauté à laquelle il appartient, croyances et pratiques susceptibles de lui donner l'espoir de satisfaire son désir d'éternité par l'union ou la fusion avec une réalité spirituelle transcendante ». Dans cette tentative originale de définition du religieux – terrain miné où rares sont les sociologues contemporains qui s'y risquent – le désir d'éternité, c'est-à-dire le refus de la mort, de notre temporalité et de notre « néantisation », occupe la place centrale, remplaçant le rapport au sacré ou à la divinité. Piste à suivre...

Michael Löwy.

122.59

BILLOT (Claude-Charles).

Les Capucins. Une réforme franciscaine au XVI^e siècle. Nantes-Blois, Siloë, 2001, 284 p.

Les capucins (ainsi dénommés à cause de la longueur de leur capuce) sont nés dès le début du XVI^e siècle d'une réforme des franciscains de l'Observance, eux-mêmes issus, en deuxième partie du XIV^e siècle, d'une réforme des mineurs franciscains. Dans chacun de ces, il s'agit d'une tentative de « retour aux sources » en matière de pauvreté en particulier. Dans le cas des capucins, le thème de la pauvreté s'accompagne d'un accent mis sur les aspects érémitiques du genre de vie institué par saint François d'Assise. D'où leur première appellation de « Frères mineurs de la vie érémitique ». Leur apostolat, centré sur la prédication populaire ne leur fit pas négliger, en tonalité parfois mystique, les problèmes de la vie spirituelle, théorique et pratique. En France, ils furent liés avec le « parti dévot » et aux débuts de mise en application du Concile de Trente.

L'ouvrage de C.-C.B., capucin lui-même, se concentre sur les débuts de l'ordre en Italie et en France. Il se montre proche des sources contemporaines des faits qu'il raconte, sur le ton de la vulgarisation desdites sources et de travaux d'historiens. On aurait aimé une attention plus spécifique aux aspects politiques d'une histoire qui, en ses débuts et en France en tout cas, est liée aux guerres de religion et à la Ligue. Il ne suffit pas de remarquer (p. 267) que « bien des frères se tiendront à l'écart » du « service des causes politiques » (*ibid.*) pour en finir avec le problème. Par contre, la place des capucins dans l'« invasion mystique » est bien

marquée. Le long chapitre consacré à la vie et à l'œuvre de Benoît de Canfeld (*sic*) se justifie par l'étendue de son influence, ici appuyée sur l'opinion de Henri Bremond (p. 222) et de nombreux recours aux travaux – plus récents – d'Orcibal.

Jean Séguy.

122.60

BRO (Bernard).

La Libellule ou... le haricot. Confessions sur le siècle. Paris, Presses de la Renaissance, 2003, 732 p. (index).

L'ouvrage, épais, retiendra l'attention par le nom de son auteur, religieux dominicain, ancien directeur des Éditions du Cerf, ancien prédicateur de Notre-Dame de Paris, ou intriguera par son titre. Celui-ci lui a été suggéré par un haïku japonais. Un poète dit au maître : « Une libellule, ôtez-lui les ailes, c'est un haricot ». Réponse du maître : « Un haricot, mettez-lui des ailes, c'est une libellule ».

On ne trouvera pas ici un Journal, à l'exemple du P. Congar, mais une suite d'entretiens avec l'éditeur, Alain Noël, qui sait conduire une réflexion avec une discrétion efficace. Souvenirs et évocations y abondent (par exemple, pour les lecteurs des *Archives*, deux pages consacrées à Serge Bonnet), mais toujours au service d'une réflexion sur son expérience personnelle dans sa spécificité : en somme, « le Père Bro et son monde », un monde à la fois luxuriant et limité, où ce qui remonte de la mémoire est toujours canalisé par la réflexion qui se déploie. Les trois chapitres de la troisième et dernière partie le disent bien : « De la vérité », « de l'histoire », « de la modernité ».

Mais si ce livre mérite l'attention des sociologues du christianisme, ce sera pour sa seconde partie : « Faut-il encore prêcher ? » L'A. rassemble ici toute son expérience sur la parole publique – à la radio, dans une chaire, par l'écrit –, sur les médias et leurs responsabilités, sur le contenu religieux de la prédication et l'herméneutique biblique, sur sa rencontre avec d'autres expériences comme celle de Raymond Devos. C'est bien cet effort d'objectivation d'une vie de *prêcheur* qui donne à cet ouvrage son caractère unique.

Émile Poulat.

122.61

CHANTIN (Jean-Pierre), éd.

Les Marges du christianisme. « Sectes », dissidences, ésotérisme. Paris, Beauchesne, 2001,